



Synopsis

Nathalie est professeur de philosophie dans un lycée parisien. Passionnée par son travail, elle aime par-dessus tout transmettre son goût de la pensée. Mariée, deux enfants, elle partage sa vie entre sa famille, ses anciens élèves et sa mère, très possessive. Un jour, son mari lui annonce qu'il part vivre avec une autre femme. Confrontée à une liberté nouvelle, elle va réinventer sa vie.

MIA HANSEN-LØVE - Filmographie longs métrages

2016 • L'AVENIR

Ours d'Argent Festival du Film de Berlin 2016.

2014 • EDEN

Festival International du Film de San Sébastian 2014 - Compétition Officielle.

Festival du Film de Londres 2014 - Sélection Officielle.

2011 • UN AMOUR DE JEUNESSE

Festival International du Film de Locarno 2011 - Mention Spéciale.

2009 • LE PÈRE DE MES ENFANTS

Prix Spécial du Jury Un Certain Regard - Festival de Cannes 2009.

Prix Lumière 2010 - Meilleur Scénario.

2007 • TOUT EST PARDONNÉ

Prix Louis Delluc 2007 du Premier Film.

Festival de Cannes 2007 - Quinzaine des Réalisateurs.

Liste artistique

Nathalie
Heinz
Fabien
Yvette
Chloé
Johann
Esla
Hugo
Simon
Antonia

Isabelle Huppert
André Marcon
Roman Kolinka
Edith Scob
Sarah Le Picard
Solal Forte
Elise Lhomeau
Lionel Dray
Grégoire Montana-Haroche
Lina Benzerti

Liste technique

Scénario et réalisation
Producteur
Directeur de la photographie
Son
Mixage
Montage
Décor
Costumes
Maquillage
Effets spéciaux
1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Régisseur
Directeur de production

Mia Hansen-Løve
Charles Gillibert
Denis Lenoir
Vincent Vatoux
Olivier Goinard
Marion Monnier
Anna Falguères
Rachèle Raoult
Thi Loan Nguyen
Clara Vincienne
Marie Doller
Clémentine Schaeffer
Julien Flick
Sacha Guillaume-Bourbault

Production **CG Cinéma** • Coproduction **Arte France Cinéma**, **Detail Film**, **Rhône-Alpes Cinéma** • **Soficas Cinéma**, **Cofinova Srg Ssr** • Avec la participation de **Canal +**, **Arte France**, **Procirep**, **Cnc**, **Hessen Film Fund**.

Distribution


les films du losange
www.filmssdulosange.fr

France/Allemagne - 2016 - 1h40
EN SALLES À PARTIR DU
6 AVRIL 2016

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org
et par les salles adhérentes à l'Association.



CONCEPTION : AFCAE IMPRESSION : ADVENUE © Ludovic Bergery / CG Cinéma

AFCAE

ACTIONS PROMOTION

CHARLES GILLIBERT PRÉSENTE

ISABELLE HUPPERT

L'AVE NIR

UN FILM DE

MIA HANSEN-LØVE

AVEC
ANDRÉ MARCON ROMAN KOLINKA EDITH SCOB



Ours d'Argent
66^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Meilleure Réalisatrice

Image : Nicolas Dreyer / TESSICA / AGF / L'Espresso

Produit par CG Cinéma, coproduit par Arte France Cinéma, Detail Film, Rhône-Alpes Cinéma, Soficas Cinéma, Cofinova Srg Ssr. Avec la participation de Canal +, Arte France, Procirep, Cnc, Hessen Film Fund. Réalisé par Mia Hansen-Løve. Scénario et réalisation de Mia Hansen-Løve. Musique de Jean-Benoît Savy. Montage de Marion Monnier. Directeur de la photographie : Vincent Vatoux. Son : Olivier Goinard. Mixage : Vincent Vatoux. Effets spéciaux : Marie Doller. Décor : Anna Falguères. Costumes : Rachèle Raoult. Maquillage : Thi Loan Nguyen. Effets spéciaux : Clara Vincienne. 1^{er} assistant réalisateur : Clémentine Schaeffer. Scripte : Julien Flick. Régisseur : Sacha Guillaume-Bourbault. Directeur de production : Sacha Guillaume-Bourbault. Production : CG Cinéma. Coproduction : Arte France Cinéma, Detail Film, Rhône-Alpes Cinéma, Soficas Cinéma, Cofinova Srg Ssr. Avec la participation de Canal +, Arte France, Procirep, Cnc, Hessen Film Fund.



Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
www.art-et-essai.org





ENTRETIEN AVEC

MIA HANSEN-LØVE

Vos films ne rentrent pas dans la case « drames psychologiques » dans la mesure où le sens qui en émerge est multiple et nous questionne longtemps après la fin de la projection.

Quand j'écris, je me préoccupe du rythme, de la musicalité, de bien des choses, mais peu d'un éventuel manque d'informations sur la « psychologie » des personnages. Ce qu'on a besoin de savoir s'exprime en général au fur et à mesure sans avoir besoin de l'expliquer. Aussi je m'efforce plutôt, de l'écriture au montage, de supprimer autant d'informations que possible. Si j'ai l'impression qu'une séquence est seulement utile, je la coupe. Si je la garde, c'est qu'elle a une valeur existentielle, poétique.

Plus que jamais dans L'AVENIR, le destin de vos personnages n'est jamais figé, et vous filmez la vie comme une éternelle possibilité de recommencement.

J'ai un rapport ambivalent avec cette idée : comment croire à la liberté et au destin en même temps ? Cela crée une tension, entre la conviction qu'il faut

accepter d'être emporté et celle d'un accomplissement possible dans ce mouvement que l'on ne maîtrise pas.

On a souvent l'impression que le personnage d'Isabelle Huppert ne sait absolument pas de quoi sera fait non pas le lendemain, mais l'instant d'après. Cela résulte-t-il d'une liberté que vous vous accordez au tournage ? Respectez-vous précisément un scénario ou recherchez-vous plutôt les accidents ?

Mes films ne se prêtent pas aux répétitions avant le tournage, parce que la vérité des scènes dépend beaucoup des lieux – leur lumière, leur atmosphère et l'influence que cela exerce sur les comédiens. Le scénario, la structure, les dialogues c'est très important, mais ce qui se joue au tournage, c'est l'incarnation, et elle vient d'une interaction entre les acteurs et la mise en scène qui ne peut s'imposer qu'à ce moment-là. Ça peut prendre du temps ou aller vite, ressembler à ce que vous imaginez ou vous emmener ailleurs – il n'y a pas de règle, à part se mettre dans un état de disponibilité, d'écoute absolue.

L'AVENIR est le portrait d'une femme qui enseigne et aime profondément son métier. Vous vous emparez d'un thème peu abordé au cinéma, qui pourrait être celui de la pensée.

Le destin de Nathalie, sa force face à la rupture est indissociable de son rapport aux idées, à l'enseignement et à la transmission. Je ne pouvais pas aborder cela de manière anecdotique. Par ailleurs, ce qui a renforcé mon désir de filmer une prof de philo habitée par son métier, c'est le manque de liberté du cinéma dans la représentation des intellectuels et des processus contradictoires de la pensée. Il y a peu de films où l'on sait quels journaux lisent les personnages, à quelles idées ils sont attachés, les débats politiques qui les animent. J'ai toujours tenté d'inscrire mes personnages dans le monde, mais L'AVENIR était pour moi l'occasion d'assumer pleinement la relation aux livres, à la pensée. Et l'on ne peut réduire cela à la description d'un environnement social. Il s'agit aussi d'une forme de précision, qu'on peut voir comme documentaire mais aussi poétique : ça me touche d'entendre le nom des lieux que traversent les personnages autant que ceux des revues qu'ils lisent ou des chansons qu'ils écoutent. L'obsession de Patrick Modiano pour les noms, les lieux, les dates, comme des points fixes auxquels se raccrocher, est un trait de son inspiration auquel je m'identifie depuis toujours. C'est lié à notre besoin de mémoire, à la fragilité de la vie et au désir d'en garder la trace.

D'où vient Nathalie ? Comment s'est-elle construite dans votre imaginaire ?

Elle vient en partie du couple que formaient mes parents, de leur complicité intellectuelle, et de l'énergie de ma mère. Après, il y a la brutalité des ruptures et la difficulté pour beaucoup de femmes à partir d'un certain âge, d'échapper à une forme de solitude, chose que j'ai comme tout le monde eu l'occasion d'observer. Mais j'ai écrit le film en pensant à Isabelle Huppert. Nathalie est donc devenue la rencontre entre ce qui est issu de mes souvenirs, observations, et elle, Isabelle. Le scénario de L'AVENIR s'est écrit pour ainsi dire tout seul alors même que j'en redoutais le thème et ses effets sur moi. Le sujet m'effrayait par une certaine noirceur qui a trait à la condition féminine mais il s'est imposé. Quitte à y aller, j'ai voulu le faire sans peur, et sans autocensure. La peur, cela aurait été, par exemple : faire advenir une rencontre amoureuse pour rendre la fin plus optimiste. La censure, de faire de Nathalie autre chose qu'une prof de philo. Plus j'ai avancé, plus j'ai pris conscience du lien entre l'enseignement de la philosophie telle que je l'ai vécue à travers mes parents et ce qu'est pour moi le cinéma. Ce qui m'a été transmis et que j'ai reproduit à ma manière, c'est la quête de sens, un questionnement constant. C'est aussi l'obsession de la clarté et le souci de l'intégrité. Dans le fond, pour moi, l'art ou la pensée sont deux chemins possibles vers une seule et même chose, qui est notre lien avec l'invisible. La force, le courage que nos interrogations, aussi angoissantes soient-elles, peuvent nous donner, sont au cœur du film.

Souvent, les personnages sont définis au cinéma par leur origine sociale. Ici, on dirait qu'ils le sont par leur bibliothèque. Nathalie et son époux ont un rapport presque biologique aux livres qu'ils possèdent, comme si ceux-ci étaient la colonne vertébrale de leur existence.

Dans l'appartement où j'ai grandi, le luxe c'était la bibliothèque. Je crois que je ne pourrais pas vivre dans un lieu vide de livres et j'ai toujours accordé une attention particulière aux bibliothèques dans mes films. Il ne s'agit pas juste de montrer que ces personnages sont éduqués mais de prendre plaisir au choix des livres et des éditeurs. Vers la fin, dans le Vercors, Nathalie lisant *La Mort* de Vladimir Jankélévitch, est une image tirée d'un souvenir. Peu après la séparation de mes parents, je vois ma mère lire ce livre signé par son ancien prof de fac, qu'elle adorait. Cela m'a fait rire qu'elle se soit replongée dans « *La Mort* » à ce moment-là, sans voir l'énormité de la chose, et en même temps



cela m'a bouleversée. Ça pourrait être ça le point de départ de L'AVENIR – il y a souvent une image qui résume tout. Ici il s'agit évidemment du dialogue entre la vie de Nathalie et son métier. Ce dialogue que je retrouve chez moi, entre la vie et le cinéma.

Isabelle Huppert tourne dans un grand nombre de films et pourtant, elle parvient encore ici à nous surprendre. Elle est dans l'incarnation la plus totale de son personnage, par sa démarche, sa manière d'occuper l'espace, de discuter, de prendre le soleil, de réfléchir...

Au-delà du fait que je la considère comme la plus grande actrice française, je ne pouvais pas imaginer quelqu'un d'autre dans ce rôle. Outre les qualités les plus familières de son talent (finesse, énergie, humour, une certaine férocité, etc...), je pensais aussi à Isabelle Huppert telle que j'avais pu la croiser en dehors des plateaux et qui ne se réduit pas aux rôles dans lesquels on a l'habitude de la voir. Il y avait quelque chose d'autre qui m'intéressait, aussi bien une fragilité qu'une certaine tranquillité, à l'opposé des femmes dures ou borderline qu'elle incarne souvent.

Cela m'intéressait d'aller chercher cela, et de l'emmener vers une forme de douceur, de tendresse, voire d'innocence.

Vous filmez Paris, votre ville mais aussi beaucoup la nature : la mer, les plages de Bretagne, la montagne, la neige. La nature occupe une place très importante dans le film et dans le cheminement intérieur de Nathalie.

Oui, comme dans tous mes films. Le passage de la ville à la campagne, le changement de saisons, est une constante qui s'impose à moi. J'imagine que cela a trait au passage du temps, et d'une manière assez impressionniste de faire les films. Pour la même raison je donne une grande importance aux décors. Je suis attirée vers des lieux qui ont un charme, une âme, ou une histoire. D'autres cinéastes cherchent l'inverse et se sentent plus libres, plus à l'aise dans des lieux neutres, ou aseptisés. J'ai besoin de sentir un flux, une vibration, des strates de vie, pour me sentir connectée et savoir où mettre la caméra. C'est pour cette raison que je ne pourrais pas faire un film en studio.

*Entretien réalisé par Laure Adler
Paris, Janvier 2016*

